

Traducción inversa

Dans « Emilia Perez », Jacques Audiard filme une caïd transgenre dans le milieu des cartels mexicains. Le cinéaste surprend une nouvelle fois avec un grand mélo féministe, drame musical porté à ébullition.

En «Emilia Pérez», Jacques Audiard filma a una cabecilla / lideresa transexual en la mafia de los cárteles mexicanos

El director vuelve a sorprender / sorpende de nuevo con un gran melodrama feminista, un drama musical en ebullición.

A lire de quoi il retourne dans Emilia Perez – depuis la présentation du film dans la compétition cannoise au mois de mai, les occasions n’ont pas manqué –, il faut décidément se pincer pour y croire. Sans doute savait-on Jacques Audiard perméable à la séduction de l’insolite et du bizarre.

Al leer / Cuando se lee lo que cuenta Emilia Pérez -desde que finalmente se presentó la película en el Festival de Cannes en mayo, no han faltado oportunidades-, hay que pellizcarse para creerlo. Sin duda sabíamos que Jacques Audiard era sensible a la seducción de lo insólito y lo extraño/inusual.

Un fils d’alcoolique se fait imposteur et s’invente un passé de héros de la Résistance (Un héros très discret, 1996). Une employée de bureau sourde s’éprend d’un petit délinquant en réinsertion (Sur mes lèvres, 2001).

Un hijo de un alcoholico se convierte en un impostor y se inventa un pasado como héroe de la Resistencia (Un héros très discret, 1996). Una oficinista sorda se enamora de un delincuente juvenil en reinserción (Sur mes lèvres, 2001).

Un videur séduit une dresseuse d’orques amputée des deux jambes (De rouille et d’os, 2012). Un réfugié tamoul, gardien d’une cité chaude, démontre au gang qui terrorise tout le monde en quoi consiste l’art de la guerre (Dheepan, 2015). On pourrait continuer à dérouler.

Un portero de discoteca seduce a una adiestradora de orcas con doble amputación (De rouille et d'os, 2012). Un refugiado tamil, vigilante de un barrio caliente/crítico/violento, enseña a la pandilla que aterroriza a todo el mundo en qué consiste el arte de la guerra (Dheepan, 2015). Podríamos seguir y citando / enumerando películas.

Emilia Perez, néanmoins, dépasse tout ce que l’on pourrait imaginer. Sans en révéler toutes les péripéties, on pourrait en convaincre par une description la plus froide possible de ce drame musical porté à ébullition. Rita (Zoe Saldana), avocate mexicaine ambitieuse et exploitée par les ténors masculins du cabinet où elle travaille, est enlevée en pleine rue par une escouade de brutes.

Sin embargo, Emilia Pérez supera / va más allá de lo que podríamos / saber haber imaginado. Sin desvelar todos los vericuetos, podría convencernos la descripción más fría posible de este drama musical llevado a ebullición. Rita (Zoe Saldana), una ambiciosa abogada mexicana explotada por los jefes masculinos / ejecutivos del bufete donde trabaja, es secuestrada en plena calle por un escuadrón de matones.

Les yeux bandés, la voici nuitamment conduite au quartier général d’une créature ultraviriliste de laquelle suintent la bestialité et le malaise : Manitas del Monte (Karla Sofía Gascon, grimée en homme).

Con los ojos vendados, es / aparece conducida en plena noche al cuartel general de una criatura ultraviril que rezuma bestialidad y malestar: Manitas del Monte (Karla Sofía Gascón, disfrazada de hombre).

Contre toute attente, la cheffe de gang, qui a pris toutes ses dispositions, confie à l’avocate qu’elle achève le long processus d’une transition de genre et qu’elle l’embauche pour qu’elle supervise, sans trahir son identité et avec accès illimité à son immense fortune, la dernière ligne droite : organiser l’opération, simuler son assassinat, mettre sa

femme Jessi (Selena Gomez) et ses enfants à l'abri du besoin, organiser l'opération, simuler son assassinat, mettre sa femme Jessi (Selena Gomez) et ses enfants à l'abri du besoin en Suisse.

Contra todo pronóstico, la líder de la pandilla, que ha adoptado medidas, confía a la abogada que está completando el largo proceso de una transición de género y la contrata para que supervise, sin traicionar su identidad y con acceso ilimitado a su inmensa fortuna, el tramo final: organizar la operación, fingir su asesinato, proteger y poner a salvo de dificultades financieras / económicas a su mujer Jessi (Selena Gomez) y a sus hijos en Suiza.

Energie sentimentale

Deux parties contrastées suivront cet hallucinant exorde. La première, par magie transformative, voit Manitas, devenu Emilia Perez (Karla Sofia Gascon, en son naturel d'actrice trans), convertie à l'action philanthropique, devenir une figure sociale de l'aide aux plus démunis. Un brin d'humour rédemptionnel, pour ne pas dire métaphysique, ne fait pas de mal.

Energía sentimental

Dos partes contrapuestas seguirán a este preámbulo alucinante. La primera, por arte de magia transformadora, ve cómo Manitas, ahora Emilia Pérez (Karla Sofia Gascón, en su faceta natural de actriz trans), convertida a la acción filantrópica, se convierte en una figura social que ayuda a los más desfavorecidos. Un toque de humor redentor, por no decir metafísico, nunca viene mal.

Incapable de surmonter la séparation d'avec ses enfants, elle recontacte cependant Rita pour organiser le retour au Mexique de sa famille, en se faisant passer pour une cousine de Manitas qui les accueille dans sa maison.

Incapaz de superar la separación para con sus hijos, contacta / llama sin embargo de nuevo con Rita para organizar el regreso de su familia a México, haciéndose pasar por una prima de Manitas que los acoge en su casa.

Entre-temps, sa veuve, Jessi, qui file le parfait amour avec le sombre Gustavo, aspire féroce à l'indépendance, à l'instar de toutes les femmes de ce film. Contentons-nous de dire que c'est ici que les ennuis arrivent et que la transition commence à prendre du plomb dans l'aile.

Mientras tanto, su viuda, Jessi, que está perfectamente enamorada del maldito / malvado Gustavo, anhela ferozmente la independencia, como todas las mujeres de esta película. Basta decir que aquí empiezan los problemas y que la transición comienza / empieza a / debilitarse deshacerse.

Encore n'aura-t-on rien dit, ce fond de grand mélo féministe que l'on qualifierait d'« almodovarien » s'enlevant sur une forme qui, si besoin était, en intensifie l'intensité et l'artificialité.

Aun así, no se habrá dicho nada, ya que el fondo de este gran melodrama feminista, que podría calificarse de «almodovariano», queda borrado por una forma que, si acaso, intensifica su intensidad y artificialidad.

Soit un cinéaste français tournant en espagnol un film pour partie chanté et dansé dans un Mexique reconstitué à Bry-sur-Marne (Val-de-Marne), avec des stars anglophones internationales et une actrice trans madrilène.

Es decir, un cineasta francés rodando en español una película en parte cantada y bailada en un México reconstituido en Bry-sur-Marne (Val-de-Marne), con estrellas internacionales de habla inglesa y una actriz trans madrileña.

Olé ! Pour en apprécier le spectacle, il faut laisser au vestiaire l'exigence du réalisme et de la vraisemblance, et se laisser happer par l'énergie sentimentale et les ressorts archétypaux qui en gouvernent la dramaturgie, sous les auspices de la dissonance et de l'impureté.

¡Olé! Para apreciar el espectáculo, hay que dejar atrás / olvidarse / pasar por alto las exigencias de realismo y verosimilitud, y dejarse atrapar / arrollar / llevar por la energía sentimental y los mecanismos arquetípicos que rigen su dramaturgia, bajo los auspicios de la disonancia y la impureza.